



# communiqué

de l'agence de l'UE sur les drogues, à Lisbonne

N°6/2000 – 11 octobre 2000

**IMPORTANT: SOUS EMBARGO JUSQU'À MIDI (HEC), MERCREDI 11 OCTOBRE**

## **Rapport annuel sur les drogues dans l'UE – 2000**

### **LES CONSOMMATRICES DE DROGUE DAVANTAGE FUSTIGÉES QUE LES CONSOMMATEURS**

#### **L'agence plaide pour des solutions mieux adaptées à leurs besoins**

Selon le *Rapport annuel sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union européenne*, publié aujourd'hui par l'OEDT – l'agence de l'UE sur les drogues, basée à Lisbonne – les consommatrices de drogue sont plus susceptibles que les hommes de voir leur comportement fustigé. Le rapport plaide pour des solutions mieux adaptées qui tiennent compte de leurs problèmes et besoins spécifiques.

D'après l'agence, la consommation de drogue est considérée comme incompatible avec le rôle de la femme, dont la maternité constitue l'un des aspects fondamentaux. Les femmes ont peur d'être étiquetées comme mères "indignes" et de se voir enlever leurs enfants si elles décident de suivre un traitement.

Cela veut dire, ajoute l'OEDT, que les femmes doivent faire face à davantage d'obstacles que les hommes pour bénéficier d'un traitement adapté à leurs besoins.

Ces conclusions préoccupantes font l'objet d'une attention spéciale dans le rapport qui consacre une section aux problèmes propres aux consommatrices de drogue – et aux différences entre les sexes.

L'agence conclut que le nombre limité d'informations disponibles montre que, tandis que les solutions apportées à la consommation de drogue chez les hommes sont principalement axées sur l'impact de celle-ci sur la criminalité, les solutions dont fait l'objet l'usage de drogues chez les femmes semblent être davantage motivées par les conséquences que peut avoir leur habitude sur leur entourage, à savoir sur les enfants dont la mère consomme de la drogue [...] et sur les hommes dans le cas de consommatrices prostituées.

#### **Différences entre les sexes**

Le présent rapport indique que les consommatrices de drogue commettent moins de crimes contre les propriétés que les consommateurs et qu'elles recourent plus souvent à la prostitution pour financer leur accoutumance. La prostitution peut constituer une source sûre de revenus, touchant dans certains cas jusqu'à 60% des femmes.

Le risque de voir les prostituées transmettre des maladies infectieuses à leurs clients a toujours soulevé des inquiétudes, peut-on encore y lire. Par ailleurs, il est presque certain que le lien entre l'usage de drogues chez les femmes et la prostitution a contribué à réduire le problème et à augmenter le nombre de services de traitement destinés aux consommatrices de drogue.

Selon l'**OEDT**, les problèmes des drogues liés aux femmes n'ont, jusqu'à ce jour, toujours pas fait l'objet d'un examen systématique par les systèmes d'information de l'**UE** en matière de drogues. Cependant, la majorité des États membres mettent en œuvre des programmes spécialisés de portée et de nature diverses. De plus, un certain nombre d'infrastructures ont été mises en place en vue de fournir aux femmes un abri, des informations et des conseils pratiques sur le sexe et la consommation de drogues à moindre risque.

Douze États membres proposent des programmes répondant aux besoins des prostituées consommatrices de drogues. **L'Irlande, l'Espagne** et le **Royaume-Uni** font état de plusieurs de ces programmes, tandis que la **Belgique** et la **Finlande** n'en ont signalé aucun.

Le rapport précise par ailleurs que les hommes consomment généralement davantage de drogues illicites que les femmes. Toutefois, comme en témoignent les problèmes liés à la prostitution et à la pression exercée par les hommes sur les jeunes filles, les différences en matière d'usage de drogues entre les deux sexes sont complexes.

Au nombre des problèmes propres aux femmes, l'agence a relevé que les jeunes filles prenaient de la drogue à un âge plus précoce que les garçons. Cela "peut généralement s'expliquer par le fait que ces filles ont des petits amis plus âgés, susceptibles de les inciter à essayer des drogues". À la lumière de ces données, **l'Autriche, l'Allemagne** et la **Suède** axent leurs activités de prévention des toxicomanies sur les très jeunes femmes et sur les adolescentes. "Ces initiatives portent souvent sur l'identité de la femme et sur la façon dont il faut s'y prendre pour refuser des propositions de drogue venant de petits amis ou d'autres garçons."

Entre 15 et 16 ans, les garçons et les filles font généralement l'expérience du cannabis dans des proportions égales. Entre 20 et 24 ans, cette drogue est davantage consommée par les hommes.

Les différences de sexe en matière de statistiques relatives à l'usage de drogues au cours des 12 derniers mois et en matière d'usage de drogues spécifiques sont encore plus marquées. De plus, à mesure que les jeunes filles grandissent, d'autres différences apparaissent et se renforcent.

À la différence de ce que l'on observe pour les drogues illicites, la consommation de médicaments tels que les benzodiazépines est plus fréquente chez les femmes, cette tendance ne faisant que s'amplifier avec l'âge. La stigmatisation sociale de cette habitude est moins importante, ce qui n'empêche pas que la consommation régulière de ces médicaments présente des risques considérables pour la santé.

Certaines informations de nature anecdotique (et à caractère non scientifique) en provenance de **France, d'Allemagne, d'Irlande** et du **Royaume-Uni** font état de certaines craintes que les infections par le virus VIH et le virus de l'hépatite B ne soient en hausse chez les consommatrices de drogue. Cette tendance résulte, semble-t-il, du comportement plus risqué chez les femmes en matière d'injection et de protection lors des relations sexuelles.

### **Mettre les bébés à l'abri de la drogue**

Tous les États membres offrent aux femmes enceintes "une voie rapide" vers un traitement. **L'Autriche, la Belgique, le Danemark, la France, l'Irlande, le Portugal** et la **Suède** ont mis en place des services spécialisés pour elles. Toutefois, beaucoup de femmes consommant de la drogue ont un mode de vie incompatible avec les soins de maternité, et elles reculent devant ces soins par peur de la stigmatisation.

Selon l'agence, "les enfants nés d'une mère consommant de la drogue – lesquels sont de plus en plus nombreux – courent un risque élevé de connaître eux aussi des problèmes de drogue, et la manière dont les enfants sont affectés par ce problème constitue un nouvelle inquiétude".

La mesure dans laquelle un enfant reste avec une mère qui consomme de la drogue varie fortement dans l'**UE**. Aucune politique claire visant à protéger les enfants n'est encore élaborée ou normalisée dans la pratique.

## Les femmes se font moins soigner que les hommes

Le nombre d'hommes se faisant soigner est généralement plus de trois fois supérieur à celui des femmes. Les femmes suivant un traitement sont souvent plus jeunes que les hommes et leur nombre diminue avec l'âge. On estime qu'au lieu de souligner une plus grande réussite des traitements chez les femmes, ces chiffres indiquent, en règle générale, une sous-estimation des problèmes de drogues chez les femmes.

Selon le rapport, l'un des principaux facteurs à l'origine du faible taux de participation des femmes aux programmes de traitement des toxicomanies est la maternité: bon nombre de patientes ont au moins un enfant et sont donc trop souvent occupées pour suivre un programme. Une autre explication est le fait que les femmes craignent de se voir fustiger pour leur comportement, d'être cataloguées comme "mères indignes" et de perdre leur enfant si elles suivent le programme.

## Les femmes et la drogue en prison

Le présent rapport nous apprend par ailleurs que le nombre de détenues en Europe progresse de façon stable. En **Espagne**, il a presque triplé au cours des 10 dernières années. Bien que la proportion de délinquants toxicomanes est moins élevée chez les femmes, les données provenant d'**Irlande** et du **Royaume-Uni** indiquent un pourcentage élevé de femmes connaissant des problèmes de drogues à leur entrée en prison. Les principales substances concernées sont l'héroïne, la méthadone et les benzodiazépines. Les lignes directrices en matière de traitement de la dépendance aux benzodiazépines visant à prévenir les dangers d'un arrêt soudain de la consommation ne semblent pas aussi bien développées que celles en vigueur pour les opiacés.

L'**OEDT** note par ailleurs que les services de traitement dans les prisons pour femmes varient. Seuls quelques pays, tels que l'**Allemagne** et le **Portugal**, proposent des services adaptés dans les prisons pour femmes, bien que de nombreuses détenues consomment des drogues. Au **Portugal**, deux prisons disposent de garderies permettant aux enfants de rester avec leur mère.

## Notes aux éditeurs

1. Le **Rapport annuel sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union européenne** pourra être téléchargé sur le site Internet de l'**OEDT** à partir du **mercredi 11 octobre à 12 heures (HEC)**: [http://www.emcdda.org/publications/publications\\_annrep.shtml](http://www.emcdda.org/publications/publications_annrep.shtml) ou <http://emcdda.kpnqwest.pt>

2. D'autres aspects du présent rapport sont mis en évidence dans deux communiqués distincts, lesquels pourront également être téléchargés à partir du **mercredi 11 octobre à 12 heures (HEC)**: <http://www.emcdda.org/press/press.shtml>

- **Consommation problématique de drogue – évolution des tendances (communiqué principal)**
- **Les traitements de substitution s'étendent au sein de l'UE – mais "demeurent sous-évalués et inégaux" (communiqué spécial)**

• Contactez: Kathy Robertson, relations presse, Observatoire européen des drogues et des toxicomanies •  
• Tél.: ++ 351 21 811 3000 • Télécopieur: ++ 351 21 813 1711 • E-mail: [Kathryn.Robertson@emcdda.org](mailto:Kathryn.Robertson@emcdda.org) •  
• OEDT, Rua da Cruz de Santa Apólonia 23–25, PT-1149-045 Lisbonne, Portugal •  
• Visitez notre site Internet: <http://www.emcdda.org> •